

Compte-rendu des séances

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **18 (1940-1943)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft

Bulletin de la Société Entomologique Suisse

Bd. XVIII, Heft 11 Redaktion: Dr. H. Kutter, Flawil **15. Sept. 1942**

Spezial-Nummer der Société Lépidoptérologique de Genève

Inhalt: Compte-rendu des séances. — Caractéristique de l'année. — M. Robert Julliard : Cétoines. — id. : *Anthaxia manca* F. — M. Marcel Reh-fous : Note sur des espèces de lépidoptères alpins se trouvant dans le Jura méridional. — Liste des membres de la Société de Genève.

Compte-rendu des séances.

Communications.

M. Georges BERTIN. — *Eriogaster lanestris* L. et son cocon. — 8 mai. — Monsieur BERTIN qui a élevé quelques chenilles de *lanestris*, les a suivies dans leur évolution et a porté spécialement son attention sur la construction de leurs cocons. Ceux-ci, en forme de tonnelet, sont confectionnés d'une matière homogène si serrée qu'on n'en décèle pas le tissage. Ces cocons présentent deux ouvertures d'aération se faisant face sur les côtés. A l'aide de la loupe, on remarque un aspect luisant, laissant croire que la substance s'est liquéfiée en ces endroits, comme en témoignent des bourrelets circulaires, lisses et d'apparence cireuse. A l'intérieur, les cocons sont fréquemment feutrés d'un tissage de soie blanche. Le papillon se libère par un des pôles, où une calotte se soulève sous la pression du prisonnier. On remarque que le tissage interne déborde sur la coupure, ce qui prouve que la rupture de la calotte est due à une pression exercée par l'insecte. A l'aide d'un grossissement, on constate que cette brisure ne présente pas toujours une ligne nette, mais souvent des irrégularités, des bavures, offrant une zone de moindre résistance destinée à faciliter l'évasion du papillon. Il est à remarquer cependant que cette ligne de moindre résistance ne se révèle par aucun caractère visible. L'auteur termine son exposé en soulignant la grande différence de taille entre la chenille et son cocon ; en effet avant sa chrysalidation la larve se trouve enroulée

en ovale, dans une coque mesurant à peine le tiers de sa propre longueur.

M. Georges BERTIN. — Présentation d'un ouvrage critique sur J. H. FABRE. — 12 juin. — Monsieur BERTIN présente un ouvrage dans lequel l'œuvre de J. H. FABRE est soumise à quelques critiques. Tout en reconnaissant la grande valeur documentaire des « Souvenirs entomologiques », l'auteur a cru utile de relever certaines faiblesses, non seulement dans le domaine de l'observation pure, mais encore dans l'interprétation des faits. L'auteur a mis en évidence certaines erreurs de FABRE, notamment en ce qui concerne les Epeires, discuté quelques expériences trop superficiellement menées, combattu les idées philosophiques du maître trop souvent étroites, tendancieuses et dogmatiques. Le but de cet ouvrage est de réagir contre un engouement auquel le monde savant lui-même s'est laissé entraîner : Comme les « Souvenirs entomologiques » sont une œuvre faisant autorité, M. BERTIN a jugé nécessaire de freiner un emballement pas toujours justifié. L'auteur a lu en cette séance un des chapitres, relatifs au problème de l'olfaction, où il met en garde contre la propension d'expliquer le comportement des insectes par des analogies puisées dans nos propres façons de percevoir. Il estime qu'il y a, de l'articulé à l'homme, un tel hiatus morphologique, organique et fonctionnel, qu'il y a danger d'extrapoler de l'un à l'autre.

M. le D^r CARL. Les Écrevisses. (Suite.) — 13 févr. — M. le D^r CARL reprend son exposé sur les écrevisses, dont la première partie fut présentée à la séance du 13 décembre 1940. La description anatomique de l'animal déjà faite, est complétée par l'examen des pièces du céphalothorax. La partie antérieure de la tête se prolonge en une pièce de section triangulaire, appelée rostre, variable suivant les espèces. Il en est de même d'une lamelle appelée écaille qui se projette en avant et au-dessus des pédoncules oculaires et d'une saillie simple, double, ou allongée dite crête post-orbitaire dont les détails servent également comme éléments de détermination. En Suisse, le genre *Astacus* est représenté par trois espèces : *fluviatilis* (à pieds roses), *pallipes* (à pieds blancs), et *torrentium*, ou écrevisse des pierres. Chez *fluviatilis*, le rostre est allongé, alors qu'il est court chez *torrentium* ; la crête post-orbitaire double, alors qu'elle est simple chez *torrentium* et allongée chez *pallipes*. D'autres caractères encore les distinguent soit dans les antennes, les pattes-mâchoires, les grandes pinces, etc. Il est certain que l'on a à faire à des espèces distinctes et non pas à une forme et ses variétés ; aucun cas d'hybridation n'ayant été remarqué parmi les trois espèces de notre pays. En général, chaque espèce habite une zone assez bien délimitée. *Fluviatilis* est surtout répandue sur les bords du lac de Sempach et celui de Seelisberg ; cette espèce ne semble pas être par-

venue par migration naturelle, mais a probablement été introduite par l'homme. Elle habite par stations relativement restreintes, les lacs, les étangs, les cours d'eau à faible régime, offrant des berges surplombantes et des abris de racines plongeant dans l'eau. *Pallipes* est l'espèce la plus commune, spécialement en Suisse Romande où elle se trouve un peu partout ; ses lieux de prédilection sont les cours d'eau et les étangs dont les fonds vaseux lui permettent de s'enfouir durant la mauvaise saison.

L'espèce *torrentium*, plus petite que les deux autres, affectionne les eaux courantes à fonds caillouteux ; son habitat situé au nord-est de la Suisse, est limité à la région des affluents du Haut Rhin. M. le D^r CARL fait remarquer qu'il existe une certaine relation entre la dispersion naturelle de l'écrevisse et les phénomènes caractéristiques de la période glaciaire. Il semble que nos espèces ont suivi la dérive des glaciers et peuplé les zones libérées, en remontant les vallées. En Suisse, l'écrevisse qui autrefois était abondante est devenue rare ; non parce qu'elle n'a pas trouvé chez nous les conditions favorables à son existence, mais à cause de l'extension des villes et surtout du grand développement industriel qui peu à peu l'ont chassée et ont grandement contribué à son dépeuplement.

M. William DEMOLE. — Quelques considérations sur le mimétisme. — 12 juin. — Certains chapitres des sciences naturelles jouissent d'un grand intérêt dramatique, qui les rend attrayantes pour les vulgarisateurs et leur public. Le mimétisme et tout ce qui s'y rattache appartient à cette classe de sujets anthropocentriques. Le conférencier reprend quelques uns des exemples classiques : Le *Probocis des Laternaria*, (insecte de 5 cm de longueur), « imitant » une mâchoire d'alligator, nous laisse perplexes. Le papillon tête de chouette se pose là où la chouette ne va pas et ne montre pas le revers de ses ailes. Les cicadelles en épines vivent sur des plantes sans épines. L'Orthoptère « imitant » la feuille du caféier se trouve à Costa-Rica où le caféier a été introduit au XVIII^{ème} siècle. Il semble qu'il manque à l'homme qui observe de tels faits une forme de fonction mentale lui permettant de les interpréter, un supplément d'intelligence. Il doit y avoir tout autre chose derrière le cas de la Kallima que ce qu'on y croit trouver. Il faut se méfier doublement de soi-même en étudiant ce genre de sujet, et se souvenir qu'en tous cas les faits mimétiques et homochromiques ne sont pas destinés à l'homme et à sa vision doublée d'un sens critique spécifique.

M. Robert JULLIARD. — C é t o i n e s. — 14 décembre. — L'auteur ayant bien voulu publier sa communication dans ce bulletin, nous trouvons inutile de présenter ici un compte-rendu de cette conférence et renvoyons le lecteur au texte original imprimé dans ce fascicule.

M. Charles LACREUZE. — Zigzags lépidoptérologiques. — 10 avril. — A l'aide d'une série de clichés fort pittoresques, M. LACREUZE fait revivre une foule de souvenirs datant de la fondation de notre société en 1905. Ce sont tout d'abord les courses classiques, à travers les paysages bien connus de notre canton et ses abords immédiats, qui défilent sous nos yeux ; puis, au cours de randonnées demeurées célèbres, nous parcourons les plaines brûlantes de la vallée du Rhône, ainsi que les contreforts des Alpes valaisannes. Ce n'est pas sans un peu de mélancolie que nous nous remémorons de nombreux sites, aujourd'hui disparus ou inabordables... et que nous revoyons ceux de nos collègues, dont le nom n'est plus qu'un souvenir.

M. Charles LACREUZE. — *Genitalia* des Lépidoptères. — 9 octobre. — M. LACREUZE reprend un sujet qu'il a déjà traité lors de la séance du 14 mai 1940. L'auteur, après avoir énuméré la nomenclature de ces organes, fait circuler de nombreux dessins et microphotographies, illustrant ainsi son exposé. En terminant, le conférencier souligne l'importance du rôle que jouent ces différentes pièces anatomiques dans la systématique, notamment dans la détermination des espèces très voisines, ou douteuses.

M. Gabriel PAILLARD. — Notions d'Entomologie au XVI. siècle. — 8 mai. — Au cours de sa communication, M. PAILLARD nous fait part des connaissances qu'un médecin viennois du 16^{ème} siècle, MATTHIOLE, porte sur l'œuvre d'un prédécesseur (Dioscoride), médecin au 1^{er} siècle de notre ère. Dans la matière traitée, en compagnie de la médecine végétale, l'insecte intervient en raison de certaines vertus thérapeutiques qui lui sont attribuées.

Voici quelques exemples montrant à quel point l'histoire naturelle de cette époque n'était que préjugés et fantaisie. MATTHIOLE dit en parlant des insectes suivants : « *Cimius lactularii* (Punaise) prises et avalées en une gousse de fève, au nombre de 7, elles sont d'un bon secours dans les cas de fièvre quarte ; avalées sans gousse, elles soulagent ceux qui sont mordus par les aspics.

Millepedse (Cloporte), cuits dans l'huile, font merveille pour guérir les maux de tête.

Blatta (Grillon des fourniers), leurs entrailles broyées et cuites dans l'huile, sont bonnes aux douleurs d'oreille.

Cicadse (cigale) rôties et mangées, elles sont bonnes aux douleurs de vessie ; ces insectes ont été l'objet de quelques observations : D'après Aristote et Pline, la cigale n'a pas de bouche et s'alimente par des points siégeant à l'estomac, celui-ci est creux comme un tuyau, d'où le chant !

Les mœurs des abeilles également ont été spécialement étudiées : Pline leur attribue des sentiments humains ; témoin cette

citation : « Si le Roy est mort, toutes demeurent mornes et tristes, et ne vont pas à la quête, et ne sortent point dehors mais s'assemblent à l'entour de leur Roy, mènent petit bruit en signe de tristesse, pourquoi est nécessaire de l'oster ce qu'elles font car autrement toute la ruche serait en deuil continuel. »

Ailleurs est dit qu'en temps d'orage, les abeilles se chargent de petites pierres afin de se rendre plus pesantes et n'être pas emportées par le vent. Son emploi thérapeutique consiste à la faire sécher et réduire en poudre ; mêlée d'huile et de cire, elle sert en applications dans les cas de pelade.

Parmi les coléoptères, on trouve moins d'emplois pharmaceutiques. Les Cantharides, Buprestes, et chenilles du pin, grâce à leurs qualités corrosives et ulcératives, servent à traiter : galles, feux volages, dartres fâcheuses et chancres. »

Concernant les chenilles, le texte montre que les métamorphoses à part celle du ver à soie, étaient encore inconnues. On en était à la croyance de la génération spontanée. En parlant des œufs de papillons, Pline fait mention de petits grains engendrés de la rosée séchée au soleil, d'où sortaient les chenilles. MATTHIOLE qui s'élève contre cette conception, l'admet cependant en partie pour les souris, les serpents, les vers et autres animaux qui engendrent d'eux-mêmes ou de quelque humeur corrompue... »

En terminant M. PAILLARD insiste sur le fait que son exposé n'est qu'une documentation rétrospective, permettant de se rendre compte du chemin parcouru ; l'auteur fait remarquer en outre, que de nombreux noms d'insectes datant de cette époque, sont encore utilisés de nos jours.

M. Gabriel PAILLARD. — *Pericallia matronula* L. — 11 septembre. — Le 13 août 1941, M. PAILLARD trouve dans la vallée du Rhône, au pied d'une touffe d'épilobe, une chenille de *Pericallia matronula* L. En captivité, la chenille assez polyphage se contente des feuilles de *Taraxacum officinale*, qu'elle ne mange que pendant la nuit ; durant la journée, elle se tient immobile. À l'encontre des auteurs qui recommandent de ne pas donner à cette chenille de la nourriture mouillée, M. PAILLARD remarque que pour l'alimentation de cette larve, une végétation humide est beaucoup plus favorable.

Autre remarque : Le 3 août, la larve confectionne un léger cocon non pour se chrysalider, (l'évolution larvaire de cette espèce exigeant deux années), mais seulement pour changer de peau. Contrairement à beaucoup de chenilles, qui après la mue dévorent doublement de nourriture, celle de *matronula* ne s'alimente de nouveau que quelque temps plus tard.

Ici s'arrêtent les quelques observations que l'auteur a pu faire sur cette excellente espèce ; il serait intéressant d'en connaître la suite, notamment celle relative à la suite de l'hivernage.

M. Marcel REHFOUS. — Diapause hivernale des chenilles. — 16 janvier. — L'auteur fait remarquer que les chenilles sont capables d'hiverner de façons très différentes, suivant les conditions rencontrées au cours de leur évolution. Certaines d'entre elles (*Agrotis*, *Hadena*,) continuent et achèvent leur croissance durant l'hiver, alors que leurs chrysalides subissent une diapause printanière. D'autres, passent la mauvaise saison, soit à l'état embryonnaire ou larvaire, soit encore à l'état de nymphe ou même d'imago, M. REHFOUS pense que ce ne sont ni les baisses de température, ni le manque de nourriture qui provoquent l'hibernation ; car certaines larves (*Lasiocampa quercus* L., *Urapterix sambucaria* L., *Aporia crataegi* L., *Zygaena hippocrepidis* Esp. et *filipendulae* L.) entrent en diapause déjà au mois d'août, alors que la température est encore élevée et la nourriture abondante. Seules les chenilles de ces mêmes espèces, provenant de pontes tardives, continuent leur développement jusqu'en septembre. Le mauvais état de la végétation durant l'hiver, non plus n'est la cause de l'hibernation ; preuve en soit les chenilles se nourrissant de plantes à feuilles persistantes, qui néanmoins s'engourdissent pendant l'hiver.

D'autre part, l'hibernation n'est pas nécessairement en corrélation avec le développement ontogénique ; de nombreux exemples démontrent qu'il existe des diapauses précoces, alors que les conditions nécessaires à un développement continu, soient réalisées. M. REHFOUS pense que les états de diapause et léthargie propre à l'hibernation des larves, de même que les phénomènes relatifs aux métamorphoses, sont présidés par des facteurs physiologiques de sécrétion hormonales, intervenant au moment opportun.

M. Marcel REHFOUS. — Pontes de papillons. — 10 avril. — Avec le concours de très belles projections dues à ses microphotographies et à celles de M. LACREUZE, M. REHFOUS décrit de nombreux œufs de lépidoptères, aussi différents par la forme, que variables par la structure et le dessin. Ceux des Piérides, d'un blanc-jaunâtre, allongés en fuseau, sont marqués de côtes longitudinales, striées elles-mêmes transversalement. Chez les œufs des Lycènes, de forme arrondie, quelquefois hémisphérique, les côtes sont remplacées par une fine réticulation ; la surface en est couverte d'alvéoles, dont les fins réseaux forment un dessin remarquable. Malgré cette diversité de forme, de couleur, de structure, aucun ordre systématique ne peut être opéré ; car bien souvent des œufs d'aspect très semblable, appartiennent à des genres totalement différents et le contraire de même. Un caractère constant, se retrouvant chez tous les œufs de papillons, est la dépression micropyléenne située sur le pôle supérieur. Le centre de cette dépression est garni de nombreuses ouvertures livrant passage aux spermatozoïdes lors de la fécondation. Suivant les espèces, la ponte s'effectue de manières différentes ;

les œufs peuvent être déposés en amas, en plaques, en anneaux autour d'une branche, par petits groupes ou isolément. Dans bien des cas, les femelles ne pondent que suivant une règle bien déterminée ; telle espèce ne se débarrassera de ses œufs, que lorsqu'elle aura trouvé les fissures convenables d'une écorce ; à telle autre, il faudra un substratum ad hoc, que nul autre ne pourra remplacer. A ce sujet M. REHFOUS fait remarquer l'instinct infailible qui conduit les femelles dans le choix des plantes sur lesquelles il est nécessaire que les œufs soient déposés. Dans ce choix il n'y a jamais d'erreur ; et quelle que soit la distance qui souvent sépare ces espèces végétales, celles-ci appartiennent toujours à la même famille. Par exemple : *Delephila nerii* L. pond sur le laurier rose, mais également sur la pervenche, or les deux plantes font partie de la même famille.

M. LOUIS WEBER. — *Daphnis nerii* L. — 13 mars. — De l'avis général des auteurs, (SEITZ) la présence de *Daphnis nerii* sur la côte méditerranéenne française, est le résultat de migrations annuelles provenant d'Afrique ; cet insecte ne supportant pas un hivernage européen, même méridional. M. WEBER qui a observé régulièrement et parfois avec abondance ce papillon, a capturé à Monaco, de fin septembre à fin novembre, 31 chenilles, ainsi que des chrysalides. Normalement la chrysalidation qui a lieu en automne se fait rapidement, tandis que chez les larves adultes seulement en fin de saison, cette chrysalidation demande beaucoup plus de temps et de nombreuses chenilles périssent avant même d'y parvenir. M. WEBER qui a pu conserver en vie des chrysalides jusqu'au 13 mars, se demande si dans certains cas, des individus ne parviendraient pas à hiverner, éclore l'année suivantes et faire souche. L'auteur se propose de nouvelles observations afin de résoudre cette question.

Caractéristique de l'année.

A. — Région de Genève.

L'année 1941 ne fut en aucun point exceptionnelle ; si les papillons diurnes furent normalement abondants, les Ethéroceres par contre furent, par suite de l'obscurcissement, peu capturés. Parmi ceux-ci deux espèces, *Agrotis C. nigrum* L. et surtout *Plusia bractea* F., ont été spécialement nombreuses en août-septembre, aux alentours même de la ville.

Espèces intéressantes.

Captures faites par M. F. MOREL, à Bel-Air :

Bryophila algae F. le 22 juillet. — *Diphthera ludifica* L. le 3 septembre. — *Mamestra splendens* Hb. le 23 juillet. — *Calymnia*

pyralina View. le 6 juillet. — *Heliotis peltigera* Schiff. le 26 juillet. — *Ennomos alniaria* L. le 5 octobre. — *Boarmia lichenaria* Hufn. le 10 juillet. — *Plusia festucae* L. le 1^{er} août.

M. Paul MARTIN :

13 chenilles de *Plusia C. aureum*, à Chêne-Bourg le 24 mai, sur une touffe d'*Aquilegia vulgaris*.

B. — Régions de Nyon et environs.

Captures effectuées par M. PAILLARD :

Apatura ilia Schiff. var. *Clytie* Schiff. Prangins, le 21 juillet. — *Argynnis ino* Rott. Prangins, le 8 juin, 29 juin, 12 et 29 juillet. — *Argynnis paphia* L. var. *valesina* Esp. le 22 juillet. — *Lycaena euphemus* Hb. et *Lycaena arcas* Rott., à Prangins, le 20 et 25 juillet. — *Lymantria monacha* L., nombreux ex. à Prangins, le 19 juillet. — *Agrotis fimbria* L. Gingins, le 22 juillet. — *Toxocampa lusoria* L. Prangins, le 5 juillet. — *Angeronia prunaria* L. var. *sordidata* Füssl. Prangins, le 12 et 19 juillet. — *Ennomos juscantaria* Hw. Nyon, le 10 septembre. — *Metrocampa margaritata* L. Promenthoux, le 15 juin. — *Hibernia leucophaearia* Schiff. Promenthoux, le 2 mars. — *Porthesia similis* Füssl. Prangins. — *Zygaena filipendulae* L. ab. *apicali-maculata*. Prangin, le 17 août.

C. — En Valais.

M. PAILLARD a capturé :

Parnassius mnemosine L. très abondant à Martigny-Gueuroz, le 1^{er} juin. — *Maniola evias* God. (idem). — *Euchloë simplonia* Frr. Martigny-Gueuroz, le 1^{er} juin. — *Melitaea berisalii* Rühl. Martigny-Gueuroz, le 22 juin. — *Chrysophanus alcipron/gordius* Sulz., même localité, le 22 juin. — *Lycaena baton* Bregstr. La Bâtiaz, le 2 août. — *Lycaena meleager* Esp. La Bâtiaz, le 2 août. — *Chrysophanus phlaeas* L. La Bâtiaz, le 2 août. — *Coscinia cribrum* L. La Bâtiaz, 22 août. — *Pericallia matronula* L. Bex, le 1^{er} août, (une chenille).

Espèces capturées par M. F. MOREL :

Arctia flavia Füssl. (débris). Saas-Fée, le 9 août. — *Poecilocampa populi* L. var. *alpina* Zel. Saas-Fée, le 21 octobre. — *Agrotis musiva* Hb. Saas-Fée, le 15 août. — *Hadena rubrivena* Tr. Saas-Fée, le 6 août. — *Plusia interrogationis* L. Saas-Fée, 7—8 août, et Zinal, le 14 juillet. — *Plusia V. argenteum* Esp. Zinal, E. L., le 17 juillet. — *Lythria plumularia* Frr. Zinal, le 1^{er} juillet.

M. LACREUZE signale que dans la région de Sion, la sécheresse a influencé défavorablement le nombre des papillons. *Zygaena ephialtes* L. et *carniolica* Sc. furent moins fréquents qu'à l'ordinaire.

Les espèces rencontrées furent :

A Montorge sur Sion : *Zygaena ephialtes-medusa* Pall. — *Zygaena transalpina* Esp. var. *alpina*. — *Zygaena carniolica* Scop. — *Zygaena lonicerae* Esp. — *Callimorpha hera* L. — *Agrotis fimbria* Esp.

A Finges : *Lycaena pheretes* Hb. — *Melitaea phoebe* Knoch. et *adippe* L.

Cétoines

par

Rob. JULLIARD.

Qui ne connaît le magnifique joyau des roses dans la splendeur de l'été : ce bijou vert brillant, à reflets d'or... que la gourmandise enfouit goulûment dans le cœur même des fleurs ? Il semble que l'insecte, hébété de sucre et de soleil, en ait perdu toute autre réaction de sensibilité, car il se laisse prendre sans chercher à s'envoler, sans « faire le mort » ; on dirait que, conscient de sa beauté, il se laisse observer, admirer, presque sans défense.

C'est la Cétoine, dont le groupe de classification est immense, depuis les Goliaths de Guinée, gros comme une main d'enfant, jusqu'aux *Oxythyrea* et aux *Leucoscelis* fines et élégamment ponctuées, dont plusieurs espèces sont abondantes dans nos climats.

Aujourd'hui, attardons-nous au sous-genre *Cetonia* Burm. proprement dit, et principalement à la *Cetonia cuprea* L., ab. *floricola* Herbst, dont les reflets d'or sont atténués de bronze. La *Cetonia aurata* L., également fréquente, avec de nombreuses variétés de coloration, doit avoir des mœurs toutes semblables.

Rappelons d'abord quelques dates de l'évolution des cétoines floricoles, observées à Genève :

la ponte a lieu au solstice d'été, par les imagos écloses en automne précédent ;

l'incubation de l'œuf est d'une quinzaine de jours ;

les larves vivent probablement deux ans en cet état ; elles hiverneraient donc très vraisemblablement deux hivers de suite ;

la nymphose a lieu en juillet-août ;

l'éclosion des imagos à la fin du même été (août-septembre) ; ces imagos, écloses au début de l'automne, hivernent sous terre en cet état, puis reprennent leur vie ailée lorsque la belle saison revient et pondent au solstice d'été.

D'œuf à œuf, il s'écoulerait donc trois ans, suivant le schéma suivant :